



# ORPHELINS

de Denis Kelly



# NOTE D'INTENTION

*Orphelins...*

C'est avant tout une langue, précise, carrée, pulsionnelle, viscérale, rythmée, trépidante, minutieuse, en conséquence exigeante.

Une langue qui ne laisse place à aucun artifice, mollesse ou pathos.

Une langue qui peut, dès lors, repousser tout naturalisme.

*Orphelins...*

C'est une fenêtre sur le monde, sur des problématiques sociétales universelles.

C'est une pièce qui, inévitablement, nous défend de se jouer d'elle.

Un huis clos oppressant dans lequel le spectateur est invité (ou contraint ?) à voyager entre introspection et voyeurisme.

C'est enfin trois personnages, piliers de la famille, pour lesquels nous affirmerons la complexité et les contradictions.

Dans *Orphelins*, l'intime rejoint l'universel, l'humain se confronte à l'inhumain, le petit au grand, le mensonge épouse les formes de la vérité. Le vrai et le faux ne font plus qu'un, nous sommes constamment face à l'impossible vérité.

Nous serons à la croisée de plusieurs influences : le fait divers, le roman policier, le drame social, le thriller, la tragédie contemporaine.

Et c'est sans doute toutes ces frontières palpables ou impalpables, qui guideront le processus de création.

Privilégier l'immersion émotionnelle du spectateur, faire de l'espace scénique un lieu de combat (combat intérieur ? combat d'idées ?).

La scène se fera loupe et kaleïdoscope.

La représentation devrait remplir toute sa fonction cathartique.

« Le théâtre est le miroir du monde qui est le miroir du théâtre »

Ne craignons pas ce théâtre-là... Nous ne sommes pas loin de ses origines, du théâtre antique.

Dennis Kelly écrivait à la parution d'*Orphelins* : « Mes pièces antérieures étaient plutôt optimistes. J'étais un peu inquiet car j'avais l'impression de me cacher derrière ces moments d'optimisme (...). Je ne voulais pas de cela dans *Orphelins*. Cela donne l'impression d'une pièce noire et sinistre, mais elle ne l'est pas. »

Catherine Toussaint

# LE RESUMÉ

L'appartement d'Helen et Danny.

Un dîner aux chandelles interrompu.

Liam, le frère d'Helen, se tient devant eux, il vient d'entrer.

Il est couvert de sang sur tout le devant.

Pause.

Ils le regardent.

Longuement.

Que s'est-il passé ?

Le couple veut comprendre mais le récit du garçon est confus...

Tout au fil de la soirée se dessine l'hypothèse d'un règlement de compte auquel Liam aurait participé.

À partir d'une série de révélations, c'est bien à la monstruosité et à la responsabilité que sont confrontés les personnages, avec un thème sous-jacent dont on ne prononcera qu'une fois le nom : le racisme.

Que faut-il faire? Appeler la police? Secourir l'homme que Liam a blessé?

Dénoncer Liam?

Liam et Helen, sa soeur, sont orphelins. Ils ont été élevés ensemble. Liam a des fréquentations douteuses, il fréquente des néonazis.

Il est instable. Il a un casier judiciaire. Helen aime par dessus-tout son frère

Liam, qu'elle a toujours protégé depuis le décès de leur parents.

Danny, l'époux d'Helen est un homme solide, juste et équilibré.

Que vont-ils décider?

# LE PROPOS

« Orphelins » est un thriller psychologique, un huis clos haletant, dans lequel l'auteur contemporain britannique Dennis Kelly, en prenant pour toile de fond la violence que génèrent les grandes métropoles et les comportements sécuritaires qu'elles induisent, nous invite habilement à décrypter les revers les plus surprenants du lien familial et de la nature humaine.

Ce spectacle s'adresse aux élèves de collège (classe de 3<sup>ème</sup>), aux lycéens des classes de seconde à la terminale.

Elle offre plusieurs degrés de lecture. C'est ce qui en fait aussi sa richesse. Au delà du drame social, c'est aussi une tragédie pour notre temps. Ce pourrait être aussi un simple fait divers.

Dennis Kelly interroge notre société occidentale.

« À quoi ça ressemble de vivre au quotidien dans un quartier dans lequel vous vous sentez, à chaque minute, physiquement menacé ? » Dennis Kelly

La pièce interpelle, pose des questions sur le monde, sur les responsabilités, sans jamais porter de réponses. Très bien construite, la pièce ménage le suspens à travers une dialectique qui confronte les points de vue selon que l'on se situe du côté de l'affect ou de la morale. Un texte jamais didactique qui pose très concrètement à travers un fait divers, quelques-unes des questions cruciales (le rapport à l'autre, la peur de l'étranger, l'individualisme, le sens de la responsabilité civique, l'humain et l'inhumain, l'amour, la famille, la fraternité, la xénophobie, la violence raciste, le mensonge, la culpabilité etc.) qui se posent à notre société contemporaine.

Les liens familiaux ont-ils la priorité sur la responsabilité civique ?

Doit-on protéger sa famille avant tout au risque de se compromettre ?

Doit-on faire taire son instinct et se taire ou privilégier la responsabilité du citoyen et dénoncer le crime ?

D'autres pistes... plus vastes...

Est-il possible de changer le monde ? Faut-il commencer par changer soi-même ?

Qu'est-ce que c'est que résister ?

Comment agir ?

Peut-on agir seul ?

# L' AUTEUR

Né dans un quartier du Nord de Londres en 1970, Dennis Kelly commence à écrire pour le théâtre à la fin des années 1990, après des études universitaires. Il se signale dès sa première pièce, *Débris* (2003) en proposant une rupture avec le réalisme théâtral britannique, habituellement appliqué dans les représentations sociétales.

A ce jour suivent une dizaine de pièces, accompagnées d'adaptations et de scénarii pour la radio, la télévision et le cinéma.

« Cela commence à s'ébruiter : Dennis Kelly est l'un des auteurs les plus intéressants du moment. Ce dramaturge anglais né en 1970 sait à peu près tout faire : porter un regard lucide sur le devenir de nos sociétés, tenir le spectateur en haleine par des pièces à la construction savante, créer des personnages complexes et inquiétants, entre fragilité et violence. »

Fabrice Chêne. Les Trois Coups

# LA DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE Catherine Toussaint

AVEC Jade Collet, Géry Clappier et François Cancelli

SCÉNOGRAPHIE François Cancelli et Catherine Toussaint  
avec le regard complice de Gingolph Gateau

COSTUMES Jennifer Minard et Gingolph Gateau

LUMIÈRES Sylvain Niémaz

MUSIQUE Uriel Barthélémi

ADMINISTRATION Valérie Scheffer

COMMUNICATION Érika Marques

PRODUCTION Cie La Strada

CO-PRODUCTIONS Espace Gérard Philipe (Saint-André-Les-Vergers), Maison Pour Tous  
(Bar/Aube et Brienne-Le-Château)

Avec le soutien de la Région Grand Est, la DRAC Grand Est et la ville de Troyes

## DATES DES REPRÉSENTATIONS

- > 15 janvier 2019 : 1 ou 2 représentations (Espace Gérard Philipe, St-André-Les-Vergers)
- > 17 et 18 janvier 2019 : 2 scolaires + 1 tout public (Salle Davot, Bar/ Aube)
- > 20, 21, 22 mars 2019 : nb de représentations à définir  
(Salle polyvalente de Brienne-Le-Château)
- > Les répétitions seront ouvertes lors de la période du 20 octobre au 4 novembre 2018





# LA COMPAGNIE

Fondée en 1994, la Strada cie tente de se singulariser par un comportement dont le caractère principal serait : la mouvance.

Soucieuse de ne pas s'installer dans une forme unique, une démarche obsédante ou sur un simple savoir-faire, elle explore tout autant les écritures contemporaines, le théâtre de répertoire, le théâtre jeune public, les écrits de mémoire. Elle est sensible à toutes les disciplines du spectacle vivant, qu'elle associe volontiers à ses créations (cirque, chant, danse, marionnette, musique).

La Strada Cie a abordé des auteurs contemporains tels que Noëlle Renaude (*Rose, La nuit australienne, Géo et Claudie*), Jean-Pierre Siméon (*Soliloques*) Franz Bartelt (*Les biscuits roses, Ciao Bella*), et plus récemment Stanislas Cotton (*Bureau national des allogènes*), Pascal Adam (*La morale du héron*), Gilles Granouillet (*Nos écrans bleutés*), David Lescot (*Master*).

Elle a joué aussi des auteurs étrangers tels que John Hale (*Lorna et Ted*), Lee Hall (*Face de cuillère*) Richard Nelson (*Entre l'est et l'ouest*), Angélica Liddell (*Et les poissons partirent combattre les hommes*), Matt Hartley (*L'abeille*), Juan Mayorga (*Himmelweg*), Tino Caspanello (*Mer*), Odön Von Horvath (*Un fils de notre temps*). Elle a monté des classiques (*Le Misanthrope* de Molière, *La révolte de Villiers* de l'Isle-Adam, *Vieux ménages* d'Octave Mirbeau)

Pour le jeune public, elle a porté à la scène notamment *La route du vent, La tête sous l'oreiller* inspirés d'albums pour jeunes lecteurs, *Amandine ou les deux Jardins* de Michel Tournier, *La fabrique du Monde* de Jean-Pierre Siméon, *L'Abeille* de Matt Hartley ou encore *Simon la gadouille* de Rob Evans, Andrew J. Manley et Gill Robertson.



DIRECTION ARTISTIQUE

Catherine Toussaint & François Cancelli

ADMINISTRATION

Valerie Scheffer

DÉVELOPPEMENT

Erika Marques

Maison des associations, 63 avenue Pasteur 10000 Troyes

[la-strada12@orange.fr](mailto:la-strada12@orange.fr)

03 25 75 25 91 / 06 81 79 06 42

[WWW.LASTRADA-CIE.COM](http://WWW.LASTRADA-CIE.COM)